

FORMATRICE-COORDINATRICE

DE LA FILIÈRE CESF

IRTS MONTROUGE

NEUILLY-SUR-MARNE

L'HUMAIN COMME MÉTIER

**“LE TRAVAIL SOCIAL, C’EST SE PLACER DANS L’INTERSTICE,
TROUVER CE QUI FAIT SENS POUR L’AUTRE.
PARFOIS, ON A JUSTE À ÉCOUTER POUR QUE L’AUTRE
TROUVE SA PROPRE SOLUTION”.**

MARINE MAUDUIT

L'INTERVIEW

DU BALLET AU TRAVAIL SOCIAL

**FORMATRICE
COORDINATRICE
DE LA FILIÈRE CESF**

MARINE MAUDUIT

Pour le second numéro de "L'Humain comme métier", Eszter Dalstein, conseillère technique Droit social et RH a rencontré Marine Mauduit, formatrice et coordinatrice de la filière CESF à l'IRTS Montrouge-Neuilly-sur-Marne. Elle accompagne également des étudiants en situation de handicap. Mais avant de se lancer dans cette aventure, Marine se rêvait danseuse... Initialement tournée vers le ballet, elle a choisi d'embrasser une carrière aussi exigeante que passionnante, passant ainsi de la scène aux terrains du travail social.

Eszter Dalstein: Marine, vous êtes aujourd'hui coordinatrice de la filière Conseiller en Économie Sociale et Familiale (CESF) et formatrice pour la filière d'Assistant Social à l'IRTS Montrouge – Neuilly-sur-Marne. Vous accompagnez aussi les étudiants en situation de handicap. C'est un sacré investissement ! Pourquoi avoir choisi ce secteur et comment vous êtes-vous engagée dans cette voie ?

Marine Mauduit: Ah, à l'origine, ce n'était pas du tout mon plan. Enfant, j'étais tournée vers les arts, la danse et le théâtre. Mais la vie réserve des surprises, et à 14-15 ans, j'ai dû repenser mon avenir, mettre de côté mon rêve de danser dans des ballets. C'est là que des enseignants formidables m'ont dit : « *Tu sais danser, tu mets les choses en mouvement... Peut-être que le travail social pourrait être une piste ?* » L'idée a fait son chemin. Plus tard, un professeur de sciences médico-sociales m'a orientée vers le métier de CESF. Et finalement, après un BTS en économie sociale et familiale, je suis entrée en école de CESF. Le stage que j'ai fait alors auprès des SDF a été déterminant. Je me suis dit : « *C'est ça que je veux faire !* » et ça m'a conduite là où je suis aujourd'hui, avec cet engagement et cette attention pour l'autre qui, j'espère, me caractérisent.

ED: Vous avez aussi une longue expérience sur le terrain, dans des structures diverses, jusqu'à prendre des fonctions de direction. Comment tout cela s'est-il enchaîné ?

MM: Oui, le parcours a été riche ! Après mon diplôme, j'ai fait mes premières armes dans l'enseignement spécialisé. Ensuite, j'ai travaillé dans la réhabilitation de logements avec le PACT ARIM, dans le quartier de la Goutte d'Or. C'était passionnant : il fallait négocier et médier entre les besoins du quotidien des résidents et les normes des architectes. Plus tard, j'ai rejoint la Caisse d'Allocation Familiale et pris des fonctions d'encadrement.

Entre-temps, j'ai obtenu un diplôme supérieur en travail social, encouragée par des figures inspirantes comme Emmanuel Jovelin et Pierre Teisserenc. J'ai même été directrice dans le domaine du handicap, un champ que je ne voulais pas, au départ... Raté ! J'ai adoré. J'ai appris beaucoup auprès des enfants, de leurs familles et des équipes. Aujourd'hui, je transmets cette expérience à mes étudiants.

ED: Justement, qu'est-ce qui vous anime aujourd'hui dans votre métier de formatrice ?

MM : Le lien avec mes étudiants ! Eux, d'abord, mais aussi avec mes collègues. J'ai la chance de travailler dans une ambiance chaleureuse, et je crois que j'apporte cette envie de partage. Mes étudiants sont formidables. Leur engagement, leur volonté de soutenir les populations en difficulté m'impressionnent chaque jour. Je suis touchée par cette nouvelle génération, qui choisit ce métier malgré le contexte difficile. Souvent je leur dis « *mais qu'est-ce qui vous anime pour aller vers ce métier d'assistant social ou de conseillère ?* » Et bien... ils ont un peu la même réponse que moi :

« *Aujourd'hui nous sommes prêts à soutenir, à créer des choses, à avancer, pour les personnes !* » Donc ils ont un engagement qui est présent, je trouve ça magnifique parce qu'ils ont 20-25 ans. Et il y a aussi les adultes en reconversion professionnelle, des vies qui forcent mon admiration. J'ai des parcours très différents par exemple une assistante maternelle, un chef d'entreprise qui, à 56 ans, a décidé de reprendre ses études. Je les encourage à donner leur point de vue, à grandir ensemble, et ils me rendent ça avec une sincérité et un engagement qui me boostent au quotidien.

J'ai plein de petits mots, des mails. Par exemple l'un de mes étudiants passait sa certification d'AS. Il m'a laissé un petit post-it dans mon bureau que j'ai gardé. Les voir s'épanouir et les entendre dire « *Madame Mauduit, c'est génial ce que je fais aujourd'hui !* » Voilà, pour moi j'ai gagné !

ED: Ce lien avec les étudiants semble essentiel pour vous. Comment les préparez-vous aux réalités parfois dures de ce métier ?

MM : Avec de l'humour ! Face aux situations dramatiques que je leur expose, je m'efforce de dédramatiser pour les préparer. Il faut pouvoir accueillir la souffrance sans la laisser nous dévorer. Je leur rappelle aussi qu'ils auront des espaces de parole, comme les GAP (Groupe d'analyse des pratiques) ou de supervision, pour « poser » ce qu'ils vivent. Et surtout, je leur dis toujours : « *Ayez une vie à côté !* » Le social, c'est un métier exigeant, mais il faut savoir préserver sa vie personnelle pour rester ancré et en équilibre. Cette idée d'être bien dans ses baskets, c'est ce que je veux transmettre.

ED : Vous parlez d'humanité, de rencontres... Une histoire qui vous a particulièrement marquée ?

MM : Oui, une en particulier. À mes débuts à la CAF, j'ai reçu un homme venu pour ouvrir des droits. Après plusieurs rendez-vous où il n'avancait pas, j'ai fini par le croiser dans la rue. Il m'a confié quelque chose de simple mais fondamental : « *En tant qu'homme, c'est dur de demander, c'est mon rôle de subvenir aux besoins de ma famille.* » Ça m'a tout appris. J'ai compris qu'un travail social « hors des murs », un « travail social du couloir », pouvait parfois être plus efficace que tout. Il m'a donné une leçon d'humanité que je ne lui rendrai jamais assez.

ED : Ce lien avec les personnes, cette manière de travailler au plus près de l'humain... Est-ce ça, le « secret » d'un bon travailleur social selon vous ?

MM : Oui, je crois. Le travail social, c'est se placer dans l'interstice, trouver ce qui fait sens pour l'autre. Il faut voir en chaque personne ses compétences, lui faire confiance, lui montrer qu'elle peut agir. Parfois, on a juste à écouter pour que l'autre trouve sa propre solution. C'est magique, ce pouvoir de « mise en mouvement » des gens, c'est ce que je faisais en danse, finalement !

Je suis restée une danseuse, une artiste. On met en musique, on fait de la chorégraphie, on met en mouvement, on crée... Et ça ! c'est de l'art, le plus beau métier au monde.

Aujourd'hui, ma priorité c'est de transmettre ça à mes étudiants, les voir s'épanouir et s'engager dans le métier, c'est ma plus grande satisfaction (rires)...

“

Le travail social, c'est se placer dans l'interstice, trouver ce qui fait sens pour l'autre. Parfois, on a juste à écouter pour que l'autre trouve sa propre solution.

Ce pouvoir de “mise en mouvement” des gens, c'est ce que je faisais en danse finalement!

”



www.uriopss-idf.fr

